

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 11 (1935-1936)
Heft: 2

Artikel: Il gruppo fucilieri e M.L.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-704253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1936. En vue de leur application, et pour la période transitoire, le Conseil fédéral a établi les *règles* suivantes:

A. Pour les sous-officiers supérieurs.

Les adjudants sous-officiers, les sergents-majors et les fourriers n'accomplissent leur onzième cours de répétition dans l'élite que si leur état-major ou unité ne dispose pas d'un remplaçant. Ils sont, dans ce cas, convoqués par ordre de marche individuel. Sinon ils font leurs 11^e et 12^e cours dans la landwehr.

B. Pour les caporaux, appointés et soldats.

1. On prend comme base la *classe d'âge* et l'accomplissement *normal* par cette classe des cours de répétition. Lorsqu'une *classe* a fait normalement 5 cours de répétition, elle accomplit les 2 derniers cours avec un intervalle d'une année entre chaque cours.

2. Les militaires qui, pour un motif quelconque, sont *en avance* sur leur classe d'âge, entrent au service avec cette dernière jusqu'à ce qu'ils aient accompli leurs 7 cours réglementaires.

3. Les militaires qui, par suite de congé, de dispense ou pour d'autres motifs sont *en retard* sur leur classe d'âge, accomplissent un cours de répétition chaque année jusqu'à ce qu'ils aient atteint le total normal de leur classe.

4. Les nouvelles dispositions seront appliquées à partir de la classe de 1910.

- a) La classe de 1909, qui accomplit normalement son 6^e cours de répétition en 1935, fera son 7^e cours en 1936, comme d'après les anciennes dispositions.
- b) La classe de 1910, qui fait normalement son 5^e cours de répétition en 1935, n'aura pas de cours en 1936; elle accomplira son 6^e cours en 1937 et, après une nouvelle interruption d'une année, son 7^e cours en 1939.
- c) La classe de 1911 fera normalement son 5^e cours de répétition en 1936; elle n'aura pas de cours en 1937, suivra son 6^e cours en 1938 et son 7^e en 1940, après une nouvelle interruption d'une année.

5. Devront, conformément à ces règles fondamentales, se présenter aux cours de répétition:

A. Les *sergents et les sous-officiers supérieurs* qui n'ont pas encore accompli 11 cours de répétition; les adjudants sous-officiers, les sergents-majors et les fourriers qui ont déjà suivi 10 cours ne se présentent au 11^e cours que sur ordre de marche individuel.

B. Les caporaux, appointés et soldats:

En 1936:

des classes de 1904¹⁾ à 1909, seulement ceux qui n'ont pas accompli 7 cours de répétition;
de la classe de 1910, seulement ceux qui n'ont pas accompli 5 cours de répétition;
les classes de 1911 à 1915 au complet.

En 1937:

des classes de 1905²⁾ à 1909, seulement ceux qui n'ont pas accompli 7 cours de répétition;
la classe de 1910 au complet;
de la classe de 1911, seulement ceux qui n'ont pas accompli 5 cours de répétition;
les classes de 1912 à 1916 au complet.

En 1938:

des classes de 1906 à 1909, ceux qui n'ont pas accompli 7 cours;
de la classe de 1910, ceux qui n'ont pas accompli 6 cours;
la classe de 1911 au complet;
de la classe de 1912, ceux qui n'ont pas accompli 5 cours;
les classes de 1913 à 1917 au complet.

En 1939:

des classes de 1907 à 1909, seulement ceux qui n'ont pas accompli 7 cours;
la classe de 1910 au complet;
de la classe de 1911, seulement ceux qui n'ont pas accompli 6 cours;
la classe de 1912 au complet;
de la classe de 1913, seulement ceux qui n'ont pas accompli 5 cours;
les classes de 1914 à 1918 au complet.

¹⁾ Ne concerne les militaires des classes de 1904 et 1905 que s'ils n'ont pas été dispensés du 7^e cours par la loi du 23 décembre 1932.

²⁾ Ne concerne que ceux qui n'ont pas été dispensés du 7^e cours par la loi du 23 décembre 1932.

A partir de 1940, l'obligation d'entrer au cours de répétition sera retardée d'une année par rapport à 1939, et ainsi de suite.

Sont en outre astreints au cours de répétition, les militaires des classes postérieures aux classes convoquées qui ont accompli leur école de recrues en 1935 ou plus tôt.

Ne sont en revanche *pas astreints au cours de répétition*, les militaires des classes convoquées qui, parce qu'ils ont été recrutés par anticipation ou pour d'autres motifs, ont déjà suivi 7 cours de répétition.

★

Ces nouvelles dispositions vont certainement compliquer l'affiche de mise sur pied annuelle au point de la rendre comparable à un casse-tête chinois. Aussi faut-il s'attendre à ce que les Départements militaires cantonaux et leurs chefs de sections soient submergés de demandes de renseignements et à ce que le nombre des défaillants subisse une légère augmentation.

Tout ceci n'est pas fait évidemment pour faciliter le travail de plus en plus compliqué de notre administration militaire, mais on ne saurait en faire grief à ceux qui, en établissant cette nouvelle loi, ont obéi à une nécessité qui s'imposait: celle de répartir plus judicieusement les périodes d'entraînement de nos soldats d'élite jusqu'au moment de leur passage en landwehr.

Il gruppo fucilieri e M. L.

La guerra di montagna per la quale la nostra truppa è specialmente equipaggiata ed istruita presenta il regno del semplice gruppo. Nel terreno accidentato montagnoso il gruppo si muove indipendentemente, agisce di propria iniziativa, utilizza tutte le conoscenze individuali dell'uomo che è lasciato libero di scegliere il metodo più pratico che il terreno gli indica nell'azione nella quale è impegnato.

Il gruppo acquista quindi un'importanza tale che nessun sott'ufficiale deve ignorare. I piccoli nuclei ottengono nella guerra di montagna risultati impreveduti più che non lo possa fare la sezione dato l'accidentalità e la formazione della zona nella quale l'operazione si svolge. L'efficacia, il valore combattivo del gruppo è sempre subordinato alla istruzione individuale, all'addestramento collettivo, alla disciplina e soprattutto al grado di capacità, di energia e di autorità del capo. Il capo gruppo dovrà continuamente tenere presente il compito che gli fu assegnato, agire di conseguenza e conoscere a fondo i propri doveri nelle diverse circostanze in cui è obbligato di manovrare e condurre i propri uomini.

Il Gruppo in marcia.

Prima che si inizi la marcia è compito del capo gruppo di effettuare una dettagliata ispezione dei propri uomini, non trascurando l'equipaggiamento, e l'armamento, di assicurarsi che ogni singolo fuciliere calzi scarpe adatte alla fatica da affrontare.

Durante il percorso è indispensabile che il capo gruppo mantenga la disciplina, sorregga il morale degli uomini, dia prova di energia e di una resistenza esemplare, tuteli che gli uomini si risparmino affinché possano giungere all'obiettivo con un completo effettivo fresco e deciso. Controllare quindi gli abusi del bere, del fumare ecc. Durante le pause orarie si esige un controllo dei sacchi, una ripartizione dei carichi supplementari, uno stimolo alla volontà nel non dar prova di alcun sfinimento personale.

Lavori di ristabilimento.

Di ritorno all'accantonamento od al bivaccio si esigerà la più scrupolosa pulizia dell'abbigliamento e dell'armamento, si obbligherà gli uomini a cambiare gli in-

dumenti, soprattutto ha speciale cura per i piedi che rappresentano una prima arma del gruppo.

Non appena raggiunto il locale di accantonamento, sia pure questo una tenda, dopo aver fatto deporre i sacchi entra nel locale, ispeziona lo stesso, veglia che ad ognuno sia designato il proprio posto, farà costruire, se già non esiste, una rastelliera per i fucili, presenza alla pulizia nell'arma, si occupa degli effetti da cambiare e da riparare.

Se il caso lo prevede erigerà una latrina di campo, redigerà le liste di accantonamento. Orienta il gruppo dandogli una dettagliata lista di quartiere, si accerterà che ognuno sappia il luogo di riunione della compagnia in caso di allarme ed a chi si dovrà annunciare in qualsiasi caso che prevede l'intervento di un superiore.

Nell'abbandonare l'accantonamento il capo gruppo veglierà che nessuna traccia rimanga del soggiorno della truppa: spariranno ogni detrito, ogni indicazione, gli accantonamenti sono lasciati in una scrupolosa pulizia di essere resi a chi di dovere.

La marcia verso il nemico.

Il gruppo marcia in formazione di colonna di marcia quando è fuori della zona di fuoco, ma allora che sarà decisa la formazione di combattimento prenderà la formazione della colonna per due o per uno a secondo del terreno e il regolamento più pratico che possa dettare le formazioni di marcia. È ovvio che non appena il gruppo è entrato nel raggio di azione battuto dal fuoco nemico prenderà la formazione più larga su di un fronte che lo spazio ed il terreno indicherà. La formazione usuale è la linea di tiratori. È però difficile imporre una regola. Solo il terreno, ripetiamo, ed il fuoco avverso possono dettare la migliore formazione: lo sciame, la linea grandi distanze, la colonna per uno usuale ed anche il raggruppamento se un passaggio trincerato per natura offre un sicuro avanzamento verso l'obiettivo indicato.

Il gruppo M-L., per quanto si possa riferire alle regole generali, agisce più o meno come il gruppo fratello dei fucilieri. Il capo gruppo dei M-L. dovrà tenere presente di non mai ammassare i suoi uomini dietro ripari facilmente individuabili sul terreno.

Il compito del capo gruppo, in generale nella marcia di approccio, sarà quello di preoccuparsi continuamente di non perdere di vista il proprio capo sezione, l'aiuto che potrà prestare e ricevere dai gruppi che operano ai fianchi o nell'avanterreno. Ostinarsi a mantenere il contatto colle truppe nemiche quando questo è avvenuto.

Il modo di condurre il gruppo non richiede alcuna difficoltà, alcuna conoscenza di tattica approfondita, basta al caporale una certa dose di buon senso e di ritenere fisso in mente questa semplice regola: Devo avanzare senza presentare al nemico alcuna occasione benché minima di prendermi sotto fuoco. Utilizzare il terreno è l'imitare l'acqua che straripa e corre sul terreno. Soprattutto il mantenersi calmo è esempio di sicurezza e tranquillità che si trasmette senz'altro alla truppa che lo segue.

Esigerà assoluta attenzione degli uomini, silenzio, faciliterà la trasmissione degli ordini dei segni, si aggrapperà terreno e non perderà la direzione imposta dall'obiettivo.

Non perdere di vista le possibilità di attacchi aerei la protezione contro i quali, non può, in marcia, essere ottenuta che coll'avanzare ad intervalli massimi, con marcia mascherata, o con momentanea immobilità. Proteggere gli uomini nel traversare terreni gasati evitando

di penetrare in depressioni del terreno, poichè i gas vi stazionano essendo più pesanti dell'aria, ottenere l'applicazione della maschera a tempo debito. I passaggi estremamente battuti dal fuoco nemico saranno passati a sbalzi individuali, avendo avuto cura di dar ad ogni singolo uomo un punto di riunione nell'avanterreno.

Gli uomini del gruppo dovranno essere accuratamente istruiti sul compito imposto, il capo è sempre in grado di intuire, eseguire, interpretare tutti gli ordini del suo capo sezione e soprattutto esser pronto ad approfittare del fuoco di sostegno avvenga questo da fucilieri o da M-L.

Di regola il gruppo avanza sempre sotto la protezione del fuoco di mitragliatrice leggere, se però il gruppo dovesse agire solo si servirà dei propri mezzi.

(Continua.)

Ticinesi nei reggimenti svizzeri al servizio estero

Il modo con cui gli elvezi scossero, si sbarazzarono del giogo straniero, la maniera con cui seppero lottare, battersi per la loro indipendenza, imposero al mondo rispetto, timore ed ammirazione.

A San Giacomo sulla Birsia il soldato crociato d'Elvezia ha dimostrato come si muore per l'ideale della libertà, per l'amore della propria terra, il suo eroismo fece concepire al Delfino, testimonio di tanto ardore, l'idea di amcarsi simile truppa inquadrandola nei suoi reggimenti di conquista.

Nacque così da una sconfitta il trattato di Emgisheim, ratificato, 413 anni or sono, in alleanza perpetua, alla Dieta di Lucerna, dando diritto alla Francia di reclutare, nel nostro paese, un effettivo che poteva raggruppare i 16 mila uomini.

I re di Francia continuarono a valersi dei nostri soldati, soldati che in tutte le campagne, in ogni battaglia si copersero di gloria meritandosi ogni onore. Alla reggenza di Luigi XV, ben 13 reggimenti svizzeri erano al servizio francese. Il contingente elvetico è sempre stato in quella armata la pietra di paragone delle virtù militari. Fu lo svizzero che si immortalò per l'eroica fedeltà a Luigi XVI, nella disperata resistenza alla difesa della Tuilerie. Lotta epica che il leone morente di Lucerna immortalizza e tramanda ai posteri.

Dopo la raffica rabbiosa della rivoluzione francese, allora che sul torbido orizzonte si innalzò chiaro e splendente il genio di Napoleone, nelle armate del primo Console continuò a fluire l'eroico soldato nostro. Il grande francese scriveva personalmente al Landamanno svizzero una lettera che fra altro diceva così: «...*Spero incessantemente che i reggimenti svizzeri saranno completi, e che gli svizzeri dei nostri giorni, come i loro padri, brilleranno sui campi dell'onore. Conto sulla bravura, sulla fedeltà, sulla lealtà degli svizzeri. Per questo sentimento insisto che il reclutamento avvenga unicamente fra gente del vostro paese, poichè non è il numero dei soldati che fa la forza delle armate, ma la loro fedeltà e le loro buone disposizioni*...» (Vedi Daguet: «Histoire de la Confédération.»)

Il Cantone Ticino facente parte alla Confederazione era tenuto a fornire il contingente assegnatogli nell'entità di una compagnia così composta:

1 capitano, 1 luogotenente in primo, 1 luogotenente in secondo, 1 sottotenente, un sergente maggiore, 4 sergenti, un foriere, 8 caporali e 92 fucilieri con due tamburi.